

convenables se montra très affectueux, très empressé, mais en même temps très paternel. Amanda le trouva charmant et fonda sur lui les plus sérieuses espérances. Le repas terminé, Ovide fit venir une voiture.

—Je vais vous mettre à votre porte, dit-il; ensuite je regagnerai mon logis, où votre image m'accompagnera. Où demeurez-vous?

—Rue des Dames, numéro 29, à Batignolles.

Le fiacre roula, et au bout d'un quart d'heure fit halte à l'endroit indiqué.

—Quand vous reverrai-je? demanda la jeune fille en mettant pied à terre.

—Demain matin, à onze heures! répéta l'essayeuse étonnée. Où donc?

—Au restaurant où vous déjeunez chaque jour.

—Vous le connaissez?

—De même que je connais tout ce qui vous concerne. J'y serai avant vous, et je vous attendrai en commandant un menu qui vous plaira.

—Vous êtes un homme charmant! A demain!

Amanda rentra chez elle. Ovide donna l'ordre de le conduire à la place Clichy. Chemin faisant, il se disait en se frottant les mains:

—Dans cinq ou six jours, je saurai tout ce qui se passe chez madame Augustine, et tout ce qui regarde mademoiselle Lucie.

Enchanté des résultats obtenus, et de ceux qu'il entrevoyait dans un avenir prochain, il se coucha et ne tarda point à s'endormir, tandis que de son côté Amanda faisait des rêves d'or. A onze heures moins un quart, le lendemain, Ovide arrivait au petit restaurant où il commandait un déjeuner fin

que la jeune fille venait partager à onze heures et quart. Avant de se séparer, Soliveau et Amanda prirent rendez-vous pour dîner ensemble le soir, et il fut arrêté que chaque jour il en serait de même. Le surlendemain, en arrivant à onze heures précises au petit restaurant, la jeune fille dit à son vieux soupirant:

—Il faut nous dépêcher aujourd'hui. J'ai une course à faire pour la patronne.

—Une course?

—Oui, je dois porter l'étoffe et les garnitures d'une robe de bal à l'une des ouvrières de l'extérieur. Il s'agit d'un travail pressé.

—Et vous irez loin?

—A l'autre bout de Paris, quai Bourbon numéro 9.

—C'est chez Lucie, se dit Ovide, puis il ajouta tout haut: Voulez-vous me permettre de vous accompagner? Du moins nous serons plus longtemps ensemble.

—Mais, parfaitement. Prenez une voiture et attendez-moi à vingt pas de la maison.

—C'est convenu.

La jeune fille se hâta de déjeuner et quitta le restaurant: Ovide alla chercher un fiacre et le fit arrêter non loin de la demeure de madame Augustine. Amanda ne se fit pas longtemps attendre. Avant que dix minutes se fussent écoulées, elle montait en voiture, mettait son paquet sur la banquette du devant et disait au cocher:

—Quai Bourbon, numéro 9.

IV

Ovide pensa que le moment de questionner était arrivé et il demanda:

—Est-ce que votre patronne a beaucoup d'ouvrières en ville, mademoiselle?

—Non, répondit l'essayeuse. Elle n'aime pas cela. Elle en a cependant par exception quelques-unes qu'elle tient à conserver, et qui pour une raison ou pour une autre ne peuvent pas ou ne veulent pas venir à l'atelier. Ainsi Lucie...

—Qui ça, Lucie? interrompit Ovide.

—L'ouvrière chez qui je vais.

—Une jeune fille?

—Oui.

—Jolie?

—Ni belle, ni laide, mais bête comme une pinte et poseuse comme on ne l'est pas! Elle joue les ingénuités à la ville. C'est à faire hausser les épaules! Plus souvent que j'y crois à sa vertu! Mais elle est très habile, il faut lui rendre cette justice, et madame a raison de compter sur elle. Ainsi voilà une robe de bal qu'il faut aller essayer après-demain à la Garenne de Colombes, et qui doit être livrée samedi sans faute, à neuf heures

du soir. Eh! bien, elle sera finie à l'heure précise, et "fig nolée," je ne vous dis que ça!

—A la Garenne de Colombes, une robe de bal! fit Soliveau d'un air surpris.

—Qu'est-ce que ça a d'étonnant? C'est pour la femme du maire qui est invitée chez le préfet de la Seine.

—Et cette demoiselle Lucie est obligée d'aller essayer si loin?

—Avec le chemin de fer ce n'est pas plus loin qu'autre chose. Je suis allée plusieurs fois chez cette dame, moi qui vous parle. On prend le train à la gare Saint-Lazare. On descend à la station de Colombes-Bois-Colombes; on traverse la ligne du chemin de fer de Versailles, et on suit, le long de la voie, un petit chemin qui conduit juste en face de la maison de monsieur le maire, route de Paris.

—Vous avez donc suivi ce chemin la nuit mademoiselle?

—Oui, une fois.

—Seule?

—Non, avec Lucie. Nous étions allées porter à cette dame une robe de soirée, et il fallait qu'elle s'habillât devant nous afin de voir si rien ne clochait. Elle est minutieuse, cette cliente, et pas facile à contenter! Elle nous a tenues jusqu'à dix heures passées.

—Obligées alors de venir reprendre le train à Bois-Colombes?

—Oui, à minuit six minutes. Aucun danger que la cliente nous offrît de nous ramener à Paris dans sa calèche.

—Ça manquait en effet de gaieté de revenir si tard par des petits sentiers déserts! Je suis sûr que vous aviez peur.

—Vous en pouvez jurer hardiment. Nous tremblions toutes les deux comme la feuille.

—Et vous serez obligée de retourner pour cette robe! dit Ovide en désignant le paquet placé sur la banquette de devant!

—C'est fort à craindre, répliqua la jeune fille. Ah! quel ennui de faire un métier pareil!

—Patience! patience! Maranda! Cet ennuyeux métier, peut-être ne le ferez-vous pas longtemps. Mon petit doigt m'a prévenu que quelqu'un qui professe pour vous autant d'admiration que d'estime ne tardera pas à vous offrir une position brillante.

—Quelqu'un qui m'admire? répéta l'essayeuse en minaudant; qui donc?

—Coquette! Vous savez bien que c'est moi.

En ce moment la voiture fit halte. On était arrivé en face du numéro 9 du quai Bourbon. Amanda prit le paquet et descendit du fiacre en disant à Ovide:

—Vous allez m'attendre là. Je serai de retour avant cinq minutes.

(La suite au prochain numéro.)

LE GÉNÉRAL BRIÈRE DE L'ISLE

(Voir gravure)

**L**E général Brière de l'Isle est originaire de la Martinique. Il est âgé de 56 ans. C'est un homme au teint bronzé, d'une haute taille et de forte carrure. Tout en lui dénonce le soldat.

Après avoir séjourné quelque temps à la Martinique et à la Guadeloupe, avec le grade de capitaine, nous le retrouvons dans l'expédition de Chine et d'Indo-Chine, où il se distingua à la prise du fort de Ki-Hoa. Lieutenant-colonel en 1868, nommé colonel le 2 août 1870, il fut blessé grièvement à la tête du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine à la bataille de Sedan.

Nous le voyons chef du bureau des troupes en 1871, puis gouverneur général du Sénégal en 1876, qu'il quitte au bout de cinq années, avec le grade de général. Un décret du 16 décembre 1883 l'appela au commandement de la 1<sup>re</sup> brigade du corps expéditionnaire envoyé au Tonkin.

Son intelligence, son énergie et sa parfaite connaissance des colonies françaises contribuèrent à la prise de Bac-Ninh ainsi qu'à débarrasser une partie de ces contrées des bandes qui l'infestaient. Le 8 septembre, il prit la direction des opérations. Après la victoire de Lang-Son, il marcha au secours de Tuyen-Quan, dont il put délivrer l'héroïque garnison.

POUR LES DAMES

**S**IL faut en croire un journaliste parisien, M. Chevreul, l'éminent membre de l'Institut, le doyen des étudiants, dont on va célébrer dans quelques jours le centenaire, s'est beaucoup occupé, dans sa jeunesse, des toilettes féminines: il a même fait à ce sujet un ouvrage très remarquable sur la loi du contraste simultané des couleurs.

Nous extrayons de ce livre le passage suivant qui traite de l'importante question des chapeaux pour les dames. Ces détails, nous en sommes convaincus, intéresseront surtout nos charmantes lectrices.

Écoutez le doyen des savants:

Un chapeau noir à plumes ou à fleurs blanches, ou roses, ou rouges, convient aux blondes.

Il ne messied pas aux brunes, mais sans être d'aussi bon effet. Celles-ci peuvent ajouter des fleurs ou plumes orangées ou jaunes.

Le chapeau blanc mat ne convient réellement qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes. Il en est autrement des chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle; ils vont à toutes les carnations.

Pour les blondes, le chapeau blanc peut recevoir des fleurs blanches, ou roses, ou surtout bleues. Les brunes doivent éviter le bleu, préférer le rouge, le rose, l'orange.

Le chapeau bleu clair convient spécialement au type blond; il peut être orné de fleurs blanches, quelquefois de fleurs jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes. La brune qui risque le chapeau bleu ne peut se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout roses.

Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau; il doit en être séparé par les cheveux, ou par une garniture blanche ou par une garniture verte, ce qui vaudrait encore mieux. Les fleurs blanches à feuillage abondant sont d'un bon effet dans le rose.

Le chapeau rouge plus ou moins foncé n'est conseillé qu'aux figures trop colorées.

Éviter les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservé vis-à-vis du chapeau violet, qui est toujours défavorable aux carnations, à moins qu'il en soit séparé non seulement par les cheveux, mais par des accessoires jaunes, qu'une brune seule pourra risquer avec des accessoires bleus ou violets.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 118.—RÉBUS

Trouvez une phrase dans les deux lignes ci-dessous:

PIR	VENT	VENIR
UN	VIENT	D'UN

No. 119.—HOMONYME ET ANAGRAMME-DEVINETTE

Si je me XXXXX,  
Je n'épouserai  
Et je n'aimerai  
Jamais que XXXXX;  
Car sous le soleil  
Que ce globe éclaire,  
Nul n'a XXXXXX  
Attrait pour me XXXXXX.

No. 120.—PROBLÈME

Une échelle, qui a 82 pieds de long, est posée sur la gouttière d'une maison à une élévation de 58 pieds. Quelle différence y a-t-il entre le bas de la maison et le bas de l'échelle?

SOLUTIONS:

No 116 —Le mot est: Pois-son.

No. 117

BLANCS.	NOIRS.
1 F ter D	1 R prend F
2 D prend P	2 R 8e F
8 D ter C D, échec et mat.	

ONT DEVINE:

Rébus: Pierre Morrier, ville St-Jean-Baptiste; E. La-chapelle, Montréal.